

DOSSIER

Repenser l'innovation sociale à travers le prisme de la décolonisation

Jonathan Harvey^a, Diane Alalouf-Hall^b, Majlinda Zhegu^c, Caroline Coulombe^d

DOI : <https://doi.org/10.1522/revueot.v34n1.1918>



RÉSUMÉ. Cet article explore l'écart entre décolonisation et innovation sociale, souvent traitées séparément malgré leurs synergies potentielles. En établissant un cadre nuancé applicable à divers contextes, nous visons à intégrer les principes décoloniaux dans l'innovation sociale pour un changement plus équitable et durable. Notre recherche examine les thèmes communs, défis et opportunités des deux domaines, en mettant en lumière l'interconnexion, les relations de pouvoir inégales, la libération des récits dominants et le dialogue interculturel. Ce cadre enrichit la théorie décoloniale matérialiste avec un modèle intégrant les objectifs transformateurs des deux concepts. Il remet en question les structures de pouvoir dominantes, embrasse divers systèmes de connaissances et encourage un dialogue interculturel, offrant une évaluation plus critique des processus d'innovation sociale. Ce modèle pourrait guider praticiens, décideurs et chercheurs vers une société plus inclusive, résiliente et respectueuse des héritages historiques, tout en valorisant les perspectives diverses.

Mots clés : innovation sociale, décolonisation, transformation, cycle d'innovation

ABSTRACT. This article explores the gap between decolonization and social innovation, often treated separately despite their potential synergies. By establishing a nuanced framework applicable to various contexts, we aim to integrate decolonial principles into social innovation for more equitable and sustainable change. Our research examines the common themes, challenges, and opportunities in both fields, highlighting their interconnection, unequal power relations, liberation of dominant narratives, and intercultural dialogue. This framework enriches the materialist decolonial theory with a model that integrates the transformative goals of both concepts. It challenges the dominant power structures, embraces diverse knowledge systems, and encourages intercultural dialogue, offering a more critical assessment of social innovation processes. This model could guide practitioners, policymakers and researchers toward a more inclusive and resilient society that respects historical legacies, while valuing diverse perspectives.

Key words: social innovation, decolonization, transformation, innovation cycle

Introduction

La décolonisation est un processus complexe et multidimensionnel visant à remettre en question et à transformer les relations de pouvoir héritées du colonialisme, qui se manifestent à travers des formes de domination économique, politique, culturelle et épistémique (Fanon, 1961; Said, 1978; Tuck et Yang,

^a Candidat au doctorat, École des sciences de la gestion, Université du Québec à Montréal

^b Professeure associée au Département de géographie, Université du Québec à Montréal

^c Professeure au Département de management, École des sciences de la gestion, Université du Québec à Montréal

^d Professeure au Département de management, École des sciences de la gestion, Université du Québec à Montréal

2012). Ce processus implique de reconnaître les droits, les identités et les connaissances des peuples colonisés, ainsi que de redistribuer les ressources et les opportunités entre anciens colonisateurs et colonisés (Coulthard, 2014; Kothari, 2019). Ainsi, la décolonisation est un enjeu majeur pour la justice sociale et environnementale dans le monde contemporain.

Cependant, la décolonisation n'est pas une discipline scientifique à part entière, mais plutôt un mouvement transversal qui traverse différentes disciplines de recherche par des théories majoritairement idéalistes, c'est-à-dire qui mettent l'accent sur les idées et les concepts pour comprendre et critiquer les effets persistants du colonialisme. Ces théories décoloniales remettent alors en question les fondements épistémologiques des sciences, souvent marqués par une vision eurocentrique, androcentrique et hégémonique du monde (Mignolo, 2009; Grosfoguel, 2012; Curiel, 2021).

Notre article propose d'aller plus loin avec l'innovation sociale. Ancré dans l'approche matérialiste, il examine comment le processus structurant d'innovation sociale peut être intégré aux processus de décolonisation afin de favoriser un changement plus équitable et durable.

Nous nous intéresserons à la manière dont la décolonisation peut s'articuler avec l'innovation sociale, qui est un domaine de recherche et d'action visant à créer des solutions adaptées aux besoins sociaux et environnementaux des communautés (Moulaert et collab., 2013; Cajaiba-Santana, 2014; Nicholls et collab., 2015). Les innovations sociales peuvent prendre la forme de produits, de services, de modèles organisationnels ou de politiques publiques visant à améliorer la qualité de vie des individus et des communautés, tout en respectant les principes de durabilité (Mulgan et collab., 2007; Westley et collab., 2014; Bouchard et collab., 2015). L'innovation sociale est donc un levier potentiel de changement social et environnemental dans le monde actuel.

Cet article propose un modèle intégré d'innovation sociale et de décolonisation basé sur une revue de la littérature et sur une analyse thématique. Le modèle suggère que le processus d'innovation sociale peut être intégré aux processus de décolonisation à travers six principes émergent de la littérature :

1. Reconnaître les structures de pouvoir et les récits existants;
2. Comprendre comment les connexions au sein des récits dominants ont été façonnées par le colonialisme et par la distribution inégale du pouvoir;
3. Embrasser et valoriser les différentes façons de savoir et les systèmes de connaissances alternatifs;
4. Créer des espaces d'apprentissage mutuel, de compréhension et de collaboration;
5. Favoriser un processus continu de résistance et de transformation par des efforts continus; et
6. Remodeler les systèmes éducatifs et de connaissances pour valoriser les voix et les expériences diverses.

Le modèle proposé vise à contribuer à la réflexion et à la pratique décolonisatrices dans le contexte de l'innovation sociale en suggérant des principes et des critères pour promouvoir un changement plus équitable et durable.

1. Cadre conceptuel

1.1 Aperçu historique de la décolonisation

La décolonisation est un sujet de discussion important parmi les universitaires et les penseurs du monde entier. Ce concept multifacette englobe divers aspects des domaines politique, économique, social et culturel (Couto et Carrieri, 2018; Curiel, 2021). Elle remet en question les épistémologies et les institutions éducatives (Hlatshwayo, 2022a, 2022b; Seats, 2022) ainsi que les technologies qui pourraient être comprises à la lumière de cette notion (Maldonado-Villalpando et collab., 2022; Martin et collab., 2022; Das, 2023). Elle remet également en question l'asymétrie du pouvoir imposée par le colonialisme, que Quijano (2007) décrit comme les colonisateurs s'appropriant et exploitant les connaissances des peuples colonisés, par exemple leur agriculture ou leur ingénierie, tout en imposant leurs propres croyances et symboles. Le concept de colonialité de Quijano est un concept décolonial qui met en lumière le côté sombre de la modernité et sa logique sous-jacente découlant du colonialisme de l'Europe occidentale, qui a débuté dès le xvi^e siècle sur la péninsule ibérique, à travers le colonialisme français après Napoléon et aux États-Unis depuis 1945 (Mignolo, 2018).

Au fil des ans, le terme *décolonisation* a pris de nombreuses formes. Dans son livre *Les damnés de la terre*, Fanon (1961/2002) discute déjà de la décolonisation comme d'une « demande d'une remise en question totale de la situation coloniale » (p. 46) et comme un processus historique. Selon l'évolution de l'histoire, elle ne peut être véritablement intelligible que lorsqu'elle devient claire et transparente pour elle-même. Mbembe (2015) partage son compte rendu des écrits de Fanon en soulignant le rôle crucial du temps dans le processus de décolonisation. Selon Mbembe (2015), devenir pleinement humain n'est pas simplement une question d'existence dans le temps; c'est avant tout un voyage transformateur qui se déploie dans le temps, ajoutant que le temps est, en essence, une force de création et d'autocréation à travers un remodelage profond.

Si l'on développe la pensée de Mbembe, cela implique notamment l'effort de se dissocier du récit occidental, tout en faisant avancer la coexistence des histoires, des arguments et des opinions pour s'engager dans des modes de vie dignes d'être préservés, plutôt que de devenir otage des conceptions et des désirs de la modernité. Cette approche remet en question l'hégémonie du monde occidental sur le plan épistémologique, mais Walsh (2021) met en garde contre le fait qu'elle n'est pas simplement une théorie abstraite ou un nouveau paradigme critique vide; elle doit être une proposition pour penser, ressentir, créer et agir afin de faire avancer la praxis. Elle doit être comprise comme un « processus, une pratique et un projet de semer, cultiver, nourrir et grandir » (Walsh, 2021, p. 11, trad. libre).

Pour compléter cette réflexion, Curiel (2021) souligne également l'importance de la décolonisation des savoirs et des pratiques. Dans son article sur le féminisme décolonial en Abya Yala¹, elle met en avant la nécessité de valoriser les perspectives et les expériences des femmes afros, indigènes et populaires, en opposition aux récits dominants imposés par le colonialisme. Curiel insiste sur le fait que cette démarche doit être ancrée dans des actions concrètes et des pratiques quotidiennes qui visent à transformer les structures de pouvoir existantes.

Autrement dit, cette démarche complexe est représentée tantôt comme concept ou courant de pensée, tantôt comme pratique ou processus, tantôt comme approche ou contexte. Il s'agit d'examiner de manière critique l'influence des héritages coloniaux sur les pratiques humanitaires et de s'efforcer de démanteler ces structures en abordant les dynamiques de pouvoir, l'impérialisme culturel et les tendances paternalistes. La décolonisation vise à changer les dynamiques de pouvoir et à promouvoir l'agence et l'autodétermination des communautés locales. Elle reconnaît l'importance de centrer les

connaissances locales, les approches contextuellement pertinentes et les principes de justice sociale dans l'action humanitaire (Grosfoguel, 2007).

1.2 Aperçu plus récent de la décolonisation dans les sciences sociales

La décolonisation a fait l'objet d'explorations et d'applications dans de nombreux domaines universitaires, y compris dans les sciences sociales, sans devenir une discipline à part entière, car cela est mobilisé davantage en tant que courants de pensée. Nous y retrouvons deux courants en sciences sociales : les études postcoloniales et décoloniales.

Les études postcoloniales se concentrent sur les conséquences du colonialisme après la fin des empires coloniaux. Elles examinent comment les anciennes colonies continuent d'être influencées par les structures de pouvoir et par les idéologies coloniales. Les auteurs et auteures, tels qu'Edward Said, Gayatri Spivak et Homi Bhabha, y analysent les textes littéraires, les discours et les représentations culturelles pour comprendre et déconstruire les idéologies impérialistes.

Les études décoloniales (notamment, les auteurs Mignolo et Quijano) ont pris leur essor dans les années 1990, principalement en Amérique latine, en Afrique, en Asie et dans les diasporas, en prolongement des études postcoloniales initiées dans les décennies 1970 et 1980. Les études décoloniales s'appuient sur des concepts comme la « colonialité du pouvoir », la « colonialité du savoir » ou la « colonialité de l'être » ou « différence coloniale », qui désignent les formes plus ou moins persistantes et violentes de domination et d'oppression dans le monde moderne, malgré la fin formelle du colonialisme. Des universitaires comme Quijano (2007), Grosfoguel (2010, 2012), Hutchings (2019) et Escobar (2022) insistent sur la nécessité de rompre avec le paradigme eurocentrique et occidental qui prédomine en sciences sociales, en faveur d'une pensée « pluriverselle » reconnaissant la diversité des mondes et des savoirs. Bien que majoritairement idéalistes, les théories ne sont pas toutes d'accord entre elles. Par exemple, dans le cas de Mignolo, mais également de Dussel, l'approche décoloniale ne concerne pas la reconnaissance pratique des diverses manières de vivre; leur choix est orienté sur la modernité et, plus précisément, sur une ou des solutions alternatives à la modernité. Ball (2019) explique, par exemple, que Dussel utilise Marx pour intégrer la critique des conditions historiques et matérielles dans son analyse de la libération. Cependant, bien qu'il adopte ces éléments marxistes, Dussel élargit la notion d'aliénation au-delà des relations de production pour inclure des dimensions morales et sociales. Cette approche montre que les théories décoloniales évoluent en utilisant en leur centre des idéaux matérialistes affirmés, où la compréhension des structures politiques et économiques devient essentielle. C'est en prolongation de cette théorie que nous étudions l'innovation sociale.

Les études décoloniales ont également examiné de nouvelles perspectives en éducation (Boulbina, 2012; Mbembe, 2016; Jacquet, 2019; Escobar, 2022; Hlatshwayo, 2022a, 2022b) et en technologie (Syed, 2016; Cruz, 2021; Das, 2023) soulevant des questions sur la décolonisation de la technologie elle-même et sur son potentiel décolonisateur, notamment en matière de souveraineté technologique (Martin et collab., 2022), d'innovation populaire (Maldonado-Villalpando et collab., 2022) et d'impact sur la fracture numérique (Aissaoui, 2022). Plus récemment, l'intelligence artificielle a également suscité un intérêt dans le contexte de la décolonisation (Mohamed et collab., 2020; Adams, 2021), illustrant les multiples facettes de son application et de son exploration dans la recherche contemporaine. Le point commun de cette domination a été mis en avant par Kennedy et ses collègues (2020) dans le concept de « dominionisation », qui désigne un processus social ou institutionnel impliquant la domination, le contrôle ou le renforcement des systèmes ou structures existants (notamment dans l'enseignement supérieur), mettant en lumière la question de la possession de l'expertise détenue par des individus principalement formés à la pensée eurocentrique et travaillant au sein d'institutions occidentales.

Ainsi, la décolonisation des sciences sociales représente un défi majeur pour les chercheurs, car les modèles théoriques et méthodologiques issus de l'Europe et de l'Amérique du Nord ne reflètent pas la diversité et la complexité du monde. Pour dépasser ces modèles, il est crucial de déconstruire les stéréotypes, les préjugés et les hiérarchies du discours colonial, qui influent encore sur la production et sur la diffusion du savoir (Tonda, 2012; Tuck et Yang, 2012). Ces auteurs insistent sur la reconnaissance et la valorisation des connaissances situées, locales, autochtones et militantes, qui offrent des perspectives alternatives pour la transformation sociale.

La décolonisation des sciences sociales nécessite donc de remettre en question les relations de pouvoir dans le champ de la recherche et d'embrasser la diversité des voix, expériences et visions du monde qui caractérisent les sociétés contemporaines (Fall, 2011). Cet élan en tant que discipline de recherche distincte s'accompagne d'une volonté d'approfondir notre compréhension des concepts et des cadres qui y sont associés. Ce processus vise à explorer comment les approches décoloniales contribuent à l'innovation sociale, favorisant ainsi des pratiques scientifiques plus inclusives et équitables, en phase avec les divers besoins et aspirations des communautés mondiales.

1.3 Innovation sociale et lien avec la décolonisation

L'appel à la décolonisation s'intensifie dans diverses instances mondiales, y compris à l'ONU, comme en témoignent les résolutions successives (no 55/146 pour 2001-2010; no 65/119 pour 2011-2020; et no 75/123 pour 2021-2030). Cette demande s'est également fait entendre dans le domaine de l'innovation sociale, comme l'a souligné l'Ignite Institute (2018). Cette évolution reflète une prise de conscience croissante de la nécessité de démanteler les déséquilibres historiques de pouvoir et les héritages coloniaux persistants. L'innovation sociale, selon Moore et Westley (2011), offre un moyen de briser les frontières et d'instaurer le processus de décolonisation en abordant les problèmes complexes de manière systémique. Elle remet en question les frontières disciplinaires et reconnaît que les solutions nécessitent souvent une collaboration multidisciplinaire et la participation de diverses perspectives, désignées par Maia (2018) comme des « innovateurs décoloniaux » :

[...] We might think of decolonial innovators as those who expand deeper into the needs of a particular community. If colonial innovators operate under the logic of competition and the survival of the fittest, decolonial innovators will think with the logic of collaboration and partnership. (Maia, cité dans Ignite Institute, 2018)

Cloutier (2003) mentionne que Taylor (1970) est reconnu comme le premier à avoir utilisé le terme « innovation sociale » en référant à de nouvelles façons de répondre aux besoins sociaux comme la pauvreté. Depuis lors, divers débats et approches théoriques ont émergé, dont l'innovation sociale centrée sur l'individu de Chambon et ses collègues (1982), l'innovation sociale orientée vers l'environnement/la communauté de Dedijer (1984) et l'innovation sociale en entreprise de Hall (1977). Des perspectives plus récentes, comme celles de Mulgan et ses collègues (2007), définissent l'innovation sociale comme de nouvelles idées répondant à des besoins sociaux et formant des capacités.

L'innovation sociale est perçue comme un phénomène émergent visant à répondre aux besoins humains par des changements dans les relations sociales. Aujourd'hui, elle est étudiée comme un processus transformateur remodelant les dynamiques entre les individus et la société, mettant l'accent sur l'inclusion et l'autonomisation. La littérature québécoise intègre le facteur participatif dans ce processus en quatre étapes (Longtin, 2021) :

1. *Phase d'émergence* : Marquant le début du processus, cette phase se caractérise par la formation de groupes d'acteurs engagés dans la résolution des problèmes sociaux. Les acteurs développent des stratégies innovantes et de nouvelles approches pour répondre aux besoins sociaux. Il s'agit d'un moment crucial où les défis sont identifiés et où des solutions innovantes sont développées.
2. *Phase d'expérimentation* : Cette étape consiste à tester les idées innovantes avec les utilisateurs initiaux pour évaluer leur viabilité dans des conditions réelles, souvent par le biais de projets pilotes.
3. *Phase d'adoption et de pérennisation* : Cette phase instaure l'institutionnalisation de l'innovation sociale, où les innovations commencent à s'intégrer dans les pratiques courantes. Cela représente un virage vers la durabilité, avec le renforcement des capacités et une collaboration accrue entre les organisations.
4. *Phase d'institutionnalisation et de passage à l'échelle* : La dernière phase implique la formalisation de l'innovation sociale en de nouvelles règles et pratiques, mettant l'accent sur les actions sur les plans institutionnel et politique.

Comprendre les phases de l'innovation sociale est important pour mieux saisir le processus de changement social qu'elles impliquent. Chaque étape présente des aspects distincts, des défis spécifiques et des opportunités uniques pour les individus engagés dans le processus d'innovation sociale.

Des auteurs comme Westley et ses collègues (2014) soulignent la diversité des perspectives et des savoirs dans le processus d'innovation, tandis que Cloutier (2003) promeut la valorisation des savoirs autochtones pour décoloniser les processus d'innovation. Les épistémologies autochtones, reconnues par Besançon et Chochoy (2013), mettent en avant la diversité de la pensée et des formes d'action ainsi que le lien entre les êtres humains et la nature.

Longtin et ses collègues (2021) plaide pour une compréhension approfondie des phases d'émergence, d'expérimentation et d'institutionnalisation de l'innovation sociale en tenant compte des contextes culturels et historiques spécifiques. Ils mettent en garde contre une approche uniforme dans la phase d'expérimentation, soulignant que les expérimentations doivent être sensibles aux nuances culturelles. Klein et ses collègues (2014) proposent une typologie des innovations sociales basée sur le concept de perturbation dans le système dominant, distinguant les innovations sociales incrémentales, radicales et transformatrices. Cette dernière catégorie, selon van der Have et Rubalcaba (2016), vise à répondre aux besoins des communautés marginalisées, à les autonomiser et à transformer les structures de pouvoir institutionnelles pour créer une société plus équitable.

Bref, l'innovation sociale propose des modèles économiques alternatifs et des pratiques de gestion communautaire qui peuvent être cruciaux pour la décolonisation. En développant des systèmes de distribution des ressources plus équitables, elle contribue à transformer les structures économiques héritées du colonialisme. Ces modèles visent à déconstruire les systèmes économiques oppressifs et à promouvoir une économie plus juste et inclusive.

L'intégration de l'innovation sociale aux processus de décolonisation favorise la création de modèles plus équitables de gestion des ressources et de distribution des opportunités. En abordant directement les inégalités économiques et sociales créées par le colonialisme, l'innovation sociale aide à établir des pratiques qui reflètent les besoins et les aspirations des communautés marginalisées, plutôt que les intérêts des structures dominantes héritées du passé colonial.

2. Méthodologie : revue de la littérature interdisciplinaire intégrative

La croissance rapide de la recherche sur la décolonisation, qui dépasse les frontières disciplinaires, rend essentielle une revue de littérature interdisciplinaire (Boucher et Omar, 2023). Nous avons adopté une méthode systématique de collecte et de synthèse des recherches antérieures (Tranfield et collab., 2003; Whittemore et Knafl, 2005; Snyder, 2019) pour créer un cadre conceptuel intégrant décolonisation et innovation sociale. Cette approche permet d'examiner les dynamiques entre ces concepts avec une profondeur et une précision inaccessibles à une étude isolée, tout en amorçant une modélisation initiale.

Puis, nous avons utilisé une revue de littérature intégrative pour évaluer, critiquer et synthétiser la recherche sur la décolonisation et l'innovation sociale, permettant l'émergence de nouveaux cadres théoriques (Torraco, 2016). Cette méthode favorise la conceptualisation et la modélisation théorique (Snyder, 2019), essentielle pour comprendre les interactions complexes entre ces deux concepts. Plutôt que de se limiter à une discipline, nous avons combiné des perspectives et idées variées pour créer un cadre conceptuel. Cette approche vise à établir une base théorique solide pour analyser ces interactions, différenciant ainsi notre démarche d'une revue de littérature traditionnelle.

Pour cette revue interdisciplinaire, nous avons élaboré une stratégie exhaustive en utilisant le catalogue mondial WorldCat et 67 bases de données universitaires (p. ex., JSTOR, ScienceDirect, SAGE) pour la période de 1995 à 2024. Nous avons recherché les mots clés « decolonization » et « social innovation », avec des filtres sur les articles évalués par des pairs, ce qui a abouti à 182 articles pertinents.

La majorité de ces articles se concentrent sur la décolonisation de l'éducation et des connaissances (57 articles), tandis que 28 articles concernent l'administration publique, mettant en lumière une réorientation vers des approches inclusives. Les médias, le développement médiatique et l'art (17 articles) ainsi que les mouvements sociaux (13 articles) illustrent l'impact de la décolonisation sur la culture et le militantisme. Les domaines moins représentés, tels que la psychologie et la psychiatrie (9 articles), les sciences sociales (10 articles) et la théologie (10 articles), montrent une diversité de perspectives.

Des thèmes émergents comme le travail social, le tourisme, la gestion et la gouvernance, la responsabilité sociale et environnementale, la prise de décision, l'intelligence artificielle, la biodiversité, le leadership et le culinaire, avec 10 publications chacun, suggèrent un potentiel de recherche croissant dans ces secteurs moins traditionnels.

En approfondissant les liens entre éducation et décolonisation, nous avons trouvé des articles sur la décolonisation de la connaissance, sur la transformation universitaire en pluriversité et sur des réflexions décoloniales sur l'éducation. Enfin, une recherche complémentaire a ajouté 37 ouvrages, principalement d'auteurs comme Martín Alcoff et Dussel.

La revue de littérature a été suivie d'une analyse thématique basée sur les étapes de Vaismoradi et ses collègues (2016). Nous avons d'abord collecté des matériaux issus de divers auteurs, puis classé les dimensions identifiées en codes conceptuels. Par exemple, des termes comme « globalisation », décrite par Quijano et Ennis (2000) comme l'aboutissement du capitalisme colonial centré sur l'Europe, ou « modernité », que Grosfoguel (2012) considère comme un mythe d'autoproduction européenne. Nous avons ainsi identifié 75 codes conceptuels, dont certains issus de la lecture décoloniale, et ajouté plus de 26 codes provenant d'articles sur la décolonisation appliquée à l'innovation et à la technologie. Ces codes offrent un niveau d'abstraction varié, comme le montre l'extrait de tableau 1 ci-dessous.

Niveau d'abstraction	Extraits de codes conceptuels	Provenance
Abstraction élevée	<i>Colonialism, Analectic, Modernity, Eurocentrism, Imperialism, Orientalism</i>	Lecture décoloniale
Abstraction moyenne	<i>Decolonial Praxis, Border Thinking, Epistemic Disobedience, Delinking, Exteriority, Decolonial Approach, Cosmopolitan Approach, Pluriversity</i>	Lecture décoloniale Concepts décoloniaux appliqués à l'innovation et la technologie
Abstraction concrète	<i>Decolonial Technology, Algorithmic Dispossession, Algorithmic Exploitation, Data Sovereignty, Self-Sovereignty, Digital Divide, Reverse Tutelage</i>	Concepts décoloniaux appliqués à l'innovation et la technologie

Tableau 1 – Extraits de codes conceptuels et de leur niveau d'abstraction

Dans la phase suivante, nous avons classifié les termes par similarité pour dégager des idées unificatrices, malgré les détails variés (Vaismoradi et collab., 2016). Cette étape a permis de créer des thèmes principaux, qui sont au cœur des six principes discutés dans cet article. En regroupant les codes et significations similaires, nous avons identifié des concepts apparentés. Le tableau 2 présente un extrait de ces étiquettes ainsi que les extraits conceptuels et textuels correspondants, montrant comment les idées des auteurs se relient aux thèmes principaux.

Étiquettes	Extraits des concepts	Extraits auteurs
Forme de structure de pouvoir et reconnaissance	<i>Colonialism, Eurocentrism, Digital Divide</i>	L'eurocentrisme, tel que décrit par Ramborasita et collab (2022), est un produit de l'expansion impériale européenne, imposant une hiérarchie où les identités non européennes sont subordonnées. Quijano (2000) le voit comme une perspective qui présente l'histoire comme culminant en Europe, naturalisant les différences raciales et renforçant un dualisme oppressif. Mignolo (2011) ajoute que cette épistémicité coloniale a façonné la pensée occidentale pour dominer non seulement les ressources, mais aussi les savoirs et subjectivités non européennes, consolidant ainsi une structure de pouvoir. Le digital divide, selon Moss (2002), décrit l'écart entre ceux qui ont accès aux nouvelles technologies de l'information, comme Internet, et ceux qui ne l'ont pas, exacerbant les inégalités héritées du colonialisme.

Dialogue et échange interculturel	<i>Intercultural Dialog et Pluriversity</i>	Dans <i>Decolonizing Western Universalisms</i>, Grosfoguel (2012) critique l'universalisme occidental, enraciné dans la philosophie moderne de Descartes, qui détache le savoir de ses contextes pour le rendre universel. Il montre que cet universalisme hiérarchise les savoirs, marginalisant les perspectives non occidentales. Bien qu'il ne mentionne pas directement la pluriversity, Grosfoguel propose un universalisme concret basé sur des relations horizontales entre les peuples, inspiré par Aimé Césaire. Dunford (2017) développe la notion de pluriversity comme un processus de dialogue interculturel respectueux, où les valeurs émergent de l'interaction entre cultures et cosmovisions spécifiques. Il critique les prétentions à une pensée universelle unique et soutient que la pluriversity, en rejetant les visions eurocentriques, défend des projets de vie locaux et la coexistence de nombreux mondes, s'opposant ainsi aux tentatives de standardisation et de domination culturelle.
Résistance et transformation soutenue	Decolonial Praxis, Social Liberation, Delinkage et Epistemic Disobedience	Quijano (2007) insiste sur la nécessité de déliaison des structures coloniales pour survenir aux appuis de prendre des décisions véritablement libres et autonomes, favorisant des relations interculturelles et une transformation permanente des systèmes hérités du colonialisme. Mignolo (2011) définit la désobéissance épistémique comme « un acte fondamental de révision et de récusation des structures imposées par la modernité coloniale » (p. 45).

Tableau 2 – Extraits des étiquettes en lien avec un extrait des concepts et des auteurs

À partir de ces étiquettes, nous avons élaboré un récit qui souligne les six principes de cet article et qui établit des connexions conceptuelles claires entre eux. Ces étiquettes ne sont pas des catégories isolées, mais des concepts interconnectés qui se renforcent mutuellement pour offrir une compréhension plus profonde des dynamiques décoloniales.

L'approche méthodologique utilise directement les concepts de la littérature décoloniale, assurant que chaque principe émerge organiquement des idées des auteurs. Par exemple, en reliant la pluriversalité au dialogue interculturel, nous montrons comment ce dialogue crée des espaces où différentes visions du monde coexistent équitablement, dépassant une simple opposition entre domination et résistance. De même, l'interconnexion entre désobéissance épistémique et déliaison souligne la nécessité de libérer non seulement des structures politiques et économiques coloniales, mais aussi des modes de pensée

imposés par l'épistémologie occidentale. Les concepts de libération sociale et de praxis décoloniale introduisent des actions concrètes pour transformer les sociétés héritées du colonialisme.

Ainsi, cette approche méthodologique assure une étroite relation entre les principes et les réflexions théoriques des auteurs. En mettant en avant la cohérence conceptuelle entre les étiquettes et les principes, elle garantit une continuité avec les travaux de recherche existants et renforce la solidité théorique des principes décoloniaux de cet article.

Grâce à cette approche, nous avons eu la possibilité d'identifier les principaux axes de recherche actuels, mais également mis en lumière des domaines moins traditionnels porteurs de perspectives innovantes. Les contributions significatives de la littérature, associées aux découvertes émergentes sur l'intersection de la technologie avec la décolonisation, enrichissent notre compréhension des défis actuels et des opportunités futures.

3. Modèle intégré proposé

La décolonisation est un processus complexe visant à comprendre et à déconstruire les structures de pouvoir et les récits qui soutiennent les idéologies coloniales. En analysant les contributions de penseurs décoloniaux comme Quijano, Mignolo et Martín Alcoff, nous cherchons à identifier et à remettre en question les racines de la colonialité dans notre réalité. Ce travail, essentiel pour révéler les hiérarchies et discriminations héritées du colonialisme, prépare le terrain pour des actions concrètes en innovation sociale.

Les principes de décolonisation explorés ici ne sont pas linéaires, mais interconnectés. Ils nécessitent un engagement continu et une remise en question des paradigmes établis. Nous visons à montrer comment ces principes guident les efforts vers une décolonisation significative et transformatrice, en mettant en avant la critique, le dialogue et la résistance pour un futur plus équitable et inclusif en innovation sociale.

3.1 Principes non linéaires de décolonisation

Dans la quête de démanteler les structures de pouvoir et de récits qui ont historiquement soutenu les idéologies coloniales, nous nous appuyons sur une approche qui va au-delà de la simplification des pensées profondes des penseurs décoloniaux. Notre intention n'est pas de réduire la complexité de leurs idées à des concepts trop simplifiés, mais plutôt de les rendre accessibles et applicables à d'autres contextes de construction. En nous inspirant des travaux multiples d'auteurs tels que Quijano, Mignolo et Martín Alcoff, nous proposons une exploration des principes de décolonisation qui ne prétend pas linéariser leur pensée, mais cherche à en extraire des principes dynamiques et interactifs.

Cette section présente donc un effort pour distiller et appliquer ces idées dans une série de principes non linéaires, chacun reflétant les luttes intrinsèques à la décolonisation des épistémologies, de l'éducation et des structures de pouvoir. À travers ce travail, nous visons à classer et à déduire des principes fondamentaux qui servent de fondement à une compréhension élargie de la décolonisation, tout en respectant la profondeur et la complexité des contributions de chaque auteur. Ce faisant, nous embrassons la multiplicité des voies par lesquelles la pensée décoloniale peut informer et transformer nos approches des structures sociales, politiques et éducatives existantes.

En guise de départ, il est crucial de reconnaître les structures de pouvoir et les récits soutenant les idéologies coloniales pour provoquer le changement. Des auteurs comme Quijano (2007), Martín Alcoff (2011) et Mignolo (2011) soutiennent que la pensée décoloniale nécessite une remise en question de la rationalité historique héritée des langues grecque, latine et européennes impériales modernes.

Reconnaître les schémas persistants de la rationalité hégémonique, telle que la « colonialité », est essentiel pour comprendre son influence continue. Ramboarisata et ses collègues (2022) ajoutent que des mouvements d'éveil reflètent les luttes contre la colonisation physique et la nécessité de décoloniser les épistémologies et l'éducation, un processus rendu possible par un discours actif. Ce réveil historique ouvre la voie aux efforts de décolonisation, remettant en question les paradigmes coloniaux et affectant la structure de la connaissance actuelle.

La décolonisation, telle qu'elle est représentée, est une entreprise complexe et multiforme enracinée dans la reconnaissance et la remise en question des structures de pouvoir existantes et des récits coloniaux. Elle implique de comprendre les empreintes historiques du colonialisme, tout en s'engageant activement avec eux pour remettre en question les hiérarchies, les normes ou les épistémologies existantes. Au cours de ce processus, les auteurs (Quijano, 2007; Alcoof 2011; Mignolo, 2011; Ramboarisata et collab, 2022) soulignent l'importance de cette étape initiale de reconnaissance et de critique des idéologies et des structures dominantes profondément enracinées. Un tel travail préparatoire pose les bases des efforts décoloniaux.

Principe 1 : Reconnaître les structures de pouvoir et les récits existants

Le premier principe du processus de décolonisation consiste à reconnaître les structures de pouvoir et les récits existants qui soutiennent les idéologies coloniales. Cette prise de conscience constituerait le socle sur lequel reposent les efforts décoloniaux ultérieurs.

De nouvelles reconnaissances et critiques des idéologies dominantes donnent lieu à des espaces de dialogue et de réflexivité, favorisant une collaboration interdisciplinaire dès les premiers stades. Cette convergence de chercheurs, d'activistes, d'artistes et d'autres parties prenantes enrichit et complexifie les discours, créant des perspectives intersectionnelles pour une décolonisation complète. Ces moments mettent en lumière l'interconnexion des différents mondes, sociétés et cultures, qui demandent à être découverts et explorés (Ramboarisata et collab., 2022). Grâce à la collaboration interdisciplinaire inhérente observée dans l'émergence de l'interconnexion, il devient plus évident que ces dialogues collectifs et ces actions émergent comme des points d'inflexion critiques, amplifiant les interconnexions entre les mondes et les relations de pouvoir inégales existantes.

Principe 2 : Comprendre comment les connexions au sein des récits dominants ont été façonnées par le colonialisme et par la distribution inégale du pouvoir

Après avoir remis en question les récits dominants, l'interconnexion des différents mondes, sociétés et cultures deviendrait apparente. Par conséquent, cette étape consisterait à comprendre comment ces connexions ont été façonnées par le colonialisme et comment le pouvoir et les ressources sont inégalement répartis au sein et entre ces entités (micro, méso, macro).

Rassembler des perspectives et des approches diverses souligne la nécessité de comprendre et d'évaluer les déséquilibres de pouvoir qui existent dans différentes sociétés et cultures. Il s'agit d'une étape critique qui encourage un effort intellectuel collectif pour remettre en question les dynamiques de pouvoir établies, et pour parvenir à une compréhension plus profonde de l'interconnexion influencée par les histoires coloniales et de la distribution inégale des ressources à travers différentes échelles d'interaction humaine.

Principe 3 : Embrasser et valoriser les différentes façons de savoir et les systèmes de connaissances alternatifs

Reconnaître les dynamiques de pouvoir inégales libérerait la production des connaissances des épistémologies dominantes. Cela impliquerait d’embrasser et de valoriser les diverses façons de savoir et les systèmes de connaissances alternatifs issus de différentes cultures et sociétés.

Du point de vue hégémonique, les visions du monde, les traditions et les valeurs alternatives ont souvent été négligées et qualifiées de primitives ou mystiques (Mignolo, 2011). Embrasser et valoriser les diverses façons de savoir ouvrent des opportunités d’apprentissage mutuel, de compréhension et de collaboration. Pour Mignolo et Walsh (2018), les principes de la décolonialité ne rejettent pas les rationalités dominantes, mais élargissent le champ, créant un paradigme inclusif où coexistent de multiples réalités – un nouvel espace d’« existence, d’analyse et de pensée » (p. 17, trad. libre). À travers les défis de l’incommensurabilité, la quête d’inclusivité au sein de ce nouvel espace nécessite une transparence totale, une ouverture ainsi qu’une volonté d’engagement et de traduction pour contribuer vraiment à des échanges interculturels significatifs.

Une approche empathique et inclusive est essentielle pour faciliter les échanges interculturels et pour surmonter les incompréhensions (Curiel, 2021). Cela implique de comprendre l’« Autre » et de reconnaître sa dignité humaine au-delà des simples fonctionnalités du système, tout en plaidant pour un engagement plus profond avec des perspectives diverses (Mills, 2018). Ce type d’engagement nécessite une ouverture soutenue par l’humilité et par la solidarité, donnant aux perspectives marginalisées l’espace pour exprimer leurs expériences et réalités (Misoczky et collab., 2017). La théorie du troisième espace de Bhabha propose un espace liminal de rencontre culturelle, produisant de nouvelles formes d’identité culturelle et donnant lieu à une multiplicité de voix dans les espaces hybrides intermédiaires (Bhandari, 2022). En essence, cette épistémologie transformatrice repose sur une compréhension globale des expériences, allant au-delà du simple dialogue interculturel; il s’agit d’une ouverture à « penser, écouter, voir, goûter le monde du point de vue de l’autre » (Misoczky et collab., 2017, p. 253, trad. libre). Cette ouverture favorise un dialogue et un échange significatifs, encourageant l’apprentissage mutuel, la compréhension et la collaboration, tout en valorisant la diversité culturelle.

Principe 4 : Créer des espaces d’apprentissage mutuel, de compréhension et de collaboration

En embrassant et en valorisant les diverses façons de savoir et les systèmes de connaissances alternatifs, on ouvre la voie à un dialogue et à un échange significatif entre les cultures, les traditions et les visions du monde diverses, créant ainsi des espaces pour un apprentissage mutuel, une compréhension et une collaboration.

La praxis de la décolonialité nécessite une action inébranlable pour cultiver un nouveau paradigme d’existence et de vie, en résistance aux aspects déshumanisants des configurations contemporaines (Walsh, 2021). Cela implique un processus continu de résistance et de transformation, avec une ouverture à la créativité et à la culture sur une période prolongée de maturation (Dussel, 2013). Cette praxis continue est également partagée par Curiel (2021) à travers le féminisme décolonial, favorisant un dialogue entre les formes de connaissances diverses pour renforcer les luttes sociales contre les récits dominants. La décolonisation est un processus durable où un acte collectif de résistance et de transformation navigue perpétuellement parmi les nuances de pouvoir, de connaissance et d’existence à travers des temporalités diverses et non linéaires, visant à tendre vers un monde plus juste et équitable.

Principe 5 : Favoriser un processus continu de résistance et de transformation par des efforts continus

Il s'agit d'un effort permanent contre les héritages structurels, qui vise un monde plus juste et équitable, et non un événement unique.

Ce processus continu repose en partie sur notre capacité à l'améliorer pour susciter un effet transformateur. Cette compréhension implique une interaction complexe entre l'éducation, les systèmes de connaissances et la décolonisation, reconnaissant leurs rôles mutuels. Mbembe (2015), Padilla (2021) et Escobar (2022) discutent de transformer le système éducatif en dépassant les normes narratives dominantes, utilisant la pluriversité pour créer des espaces d'intersection des connaissances, soutenant la richesse des systèmes indigènes et favorisant la solidarité entre les groupes divers. Remanier les systèmes éducatifs et de connaissances pour défendre les voix et les expériences diverses incarne l'esprit reconstitutif de la décolonisation, tout en préservant les systèmes de connaissances traditionnels (Padilla, 2021).

Escobar (2022) étend cette idée à la « notion de transitions de civilisation » (p. 191, trad. libre), appelant à une coexistence pluraliste de projets de civilisation. Selon lui, cette coexistence exige un système éducatif et des visions politiques qui dépassent les notions traditionnelles de développement et de progrès, ainsi que les idéaux du capitalisme, de la science, de l'économie et de l'individu. L'inclusion de points de vue marginalisés présente une variété de perspectives historiquement exclues des systèmes de connaissances dominants (Martinez-Vargas, 2020). Associés au locus d'énonciation, qui affirme que toute connaissance est imprégnée d'identités humaines (race, ethnicité, genre, classe, etc.) (Ndlovu-Gatsheni, 2021), les systèmes de connaissances gagnent en inclusivité et en réflexion sur des réalités diverses allant au-delà du récit dominant.

Alors que les systèmes de connaissances évoluent en réponse aux efforts décoloniaux, ils offrent de nouveaux paradigmes et cadres pour affiner le processus de décolonisation. En retour, la décolonisation élargit ses horizons et introduit de nouvelles dimensions, obligeant le système de connaissances à s'adapter pour guider les futurs efforts. Cette relation cyclique garantit que le processus reste dynamique et réactif aux besoins changeants. Ce remodelage devient un aspect fondamental de la décolonisation, sous-tendant tous les autres aspects, car, sans efforts soutenus, la (re)construction des structures de pouvoir et l'inclusivité pourraient devenir vides, assurant la préservation et la durabilité de ces connaissances pour les générations futures. En essence, cela encapsule l'aspect reconstitutif de la décolonisation, soulignant que le processus implique la déconstruction et la reconstruction active des systèmes de connaissances, avec l'éducation et le partage des connaissances au cœur de celui-ci.

Principe 6 : Remodeler les systèmes éducatifs et de connaissances pour valoriser les voix et les expériences diverses

Ce principe est crucial pour soutenir la décolonisation. Il implique de valoriser les voix et les expériences diverses dans l'éducation et le partage des connaissances. Il vise à créer une nouvelle forme d'apprentissage axée sur la collaboration, l'inclusivité et la durabilité des systèmes de connaissances. Cette approche (re)constructive souligne l'importance d'adapter activement les systèmes de connaissances à ces principes.

L'exploration de la décolonialité commence par une réévaluation critique des récits historiques et des dynamiques de pouvoir, conduisant à une remise en question des structures qui perpétuent les récits dominants. Cela nécessite la valorisation des diverses façons de savoir, la célébration de la pluralité des expériences humaines et l'adoption des systèmes de connaissances alternatifs marginalisés. En favorisant le dialogue et l'échange, cette approche favorise la compréhension entre les traditions et les visions du monde. Ce processus est continu, exigeant persistance, résilience et action continue. La durabilité de la décolonisation dépend de la capacité des systèmes éducatifs et de connaissances à évoluer en même temps, garantissant des apprentissages inclusifs et équitables qui favorisent la collaboration et le partage des connaissances.

En résumé, ces six principes, de la reconnaissance du problème à l'action et à la transformation continue, soulignent l'importance de comprendre la décolonisation comme un processus dynamique, inclusif, transformateur et en constante évolution pour répondre aux dynamiques changeantes du pouvoir, de la connaissance et des échanges culturels.

La figure 1 illustre un modèle évolutif et circulaire des principes de décolonisation. Les six principes sont disposés de manière circulaire autour d'un noyau central, représenté par un point noir, symbolisant la nouvelle épistémologie ou les nouvelles connaissances qui émergent continuellement du processus décolonial.

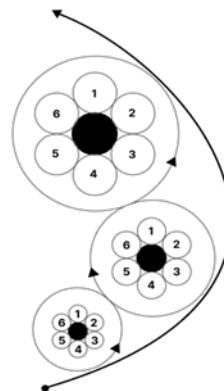


Figure 1 – Principes non linéaires de décolonisation

Chaque cercle numéroté représente un principe de décolonisation. Leur taille et leur disposition montrent que tous les principes sont utilisés en même temps et sont également importants, sans hiérarchie entre eux. Cela reflète l'idée que la décolonisation est un processus complexe où chaque principe contribue simultanément à la création d'une façon de penser. Les flèches montrent que le cercle central évolue avec le temps et que chaque principe change aussi individuellement. La flèche plus épaisse met en évidence une phase clé où le centre (la nouvelle épistémologie) est particulièrement influencé par les principes et par leurs interactions.

Par cette figure, nous souhaitons illustrer que la décolonisation n'est pas un processus linéaire ni séquentiel, mais un chemin cyclique et interactif où les différents principes s'influencent les uns les autres pour permettre la création d'un cadre de pensée innovant. Chaque interaction entre les principes aide à façonner continuellement la nouvelle épistémologie, tout en remettant en cause les savoirs hégémoniques ayant historiquement soutenu les structures de pouvoir coloniales.

Ainsi, la décolonisation est un processus en mouvement constant, dans lequel les apports évoluent, influençant et transformant les épistémologies de manière permanente.

3.2 Proposition d'un modèle intégré d'innovation sociale et de décolonisation

Nous avons approfondi les travaux de Longtin et ses collègues (2021) en examinant le processus cyclique de la décolonisation et son lien direct avec l'innovation sociale. La décolonisation, en remettant en question et en démantelant les héritages coloniaux ainsi que les déséquilibres de pouvoir, offre une perspective riche pour une innovation inclusive et équitable qui reflète la diversité des savoirs et des expériences.

Dans cette optique, nous proposons un modèle en quatre étapes de l'innovation sociale, telles qu'elles sont définies par Longtin et ses collègues (2021) : la phase d'émergence, la phase d'expérimentation, la phase d'adaptation et de perpétuation ainsi que la phase d'institutionnalisation et de mise à l'échelle.

La figure 2 illustre un modèle qui permet d'intégrer les principes de la décolonisation à chaque étape du processus d'innovation afin de promouvoir la justice sociale, l'équité et une compréhension approfondie de l'interconnexion entre tous les systèmes de connaissances.

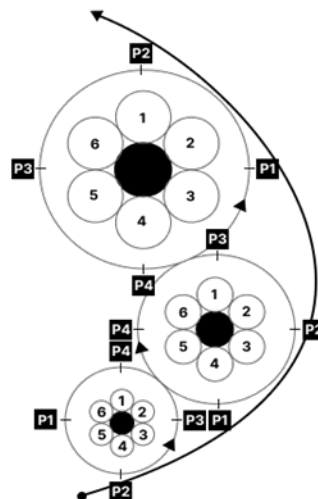


Figure 2 – Coévolution circulaire de l'innovation sociale décolonisée

Phase d'émergence (P1)

La phase d'émergence est cruciale pour poser les bases d'une innovation sociale à la fois inclusive et décolonisée. Elle commence par la formation de groupes visant à résoudre des problèmes sociaux avec des approches novatrices. Cependant, il est essentiel d'éviter de reproduire les dynamiques de pouvoir existantes. Pour cela, il faut reconnaître ces structures dès le départ, inclure une diversité de parties prenantes et garantir une représentation équitable des communautés marginalisées. Cette démarche permet d'établir des pratiques d'innovation sociale plus équilibrées et évite les solutions superficielles.

En intégrant des cadres interdisciplinaires, on remet en question les hiérarchies et favorise des méthodes plus inclusives. Un dialogue authentique entre toutes les parties prenantes est clé pour une innovation sociale véritablement transformatrice. Cela nécessite des méthodes de facilitation qui assurent une participation égale et qui donnent une place significative aux voix souvent marginalisées.

Pour que l'innovation réponde efficacement aux besoins des communautés, il est également crucial de comprendre les contextes historiques et les interconnexions des différentes sociétés et cultures. Par exemple, une organisation internationale introduisant une initiative de développement économique dans une communauté historiquement marginalisée doit tenir compte de cette histoire pour éviter d'ignorer les pratiques économiques locales. Sans cette prise en compte, l'innovation risque de renforcer les inégalités existantes. Ainsi, en favorisant une approche respectueuse et équitable, l'innovation sociale peut véritablement remettre en question les récits dominants et engendrer des transformations profondes et durables.

Phase d'expérimentation (P2)

Au cours de la phase d'expérimentation, les idées sont rigoureusement testées avec des utilisateurs réels, souvent à travers des projets pilotes collaboratifs. Cependant, cette étape peut involontairement perpétuer les dynamiques de pouvoir dominantes et marginaliser certaines voix, notamment en ce qui concerne la priorisation des retours d'information.

Par exemple, un projet pilote pourrait privilégier les avis des participants plus influents ou vocaux, au détriment des perspectives des groupes marginalisés et plus réservés, biaisant ainsi le développement de l'innovation. Pour éviter ce problème, il est crucial pour les innovateurs d'assurer une implication équitable en examinant et en remettant en question les dynamiques de pouvoir dominantes. Cela nécessite non seulement de veiller à la représentation des voix marginalisées, mais aussi de les intégrer de manière significative dans les mécanismes de retour d'information. Inviter ces voix à participer n'est pas suffisant; il est essentiel de concevoir des innovations en respectant les pratiques culturelles locales pour éviter une acceptation limitée ou une résistance.

Il est également important de considérer l'expérimentation comme un processus continu, plutôt que comme un événement ponctuel. Limiter l'expérimentation à un seul projet pilote, sans cycles itératifs pour intégrer les apprentissages et les retours, peut compromettre la capacité de l'innovation à évoluer selon les besoins de la communauté. Ainsi, pour un projet de développement économique dans une communauté historiquement marginalisée, il est crucial que l'organisation reste attentive aux dynamiques de pouvoir lors de l'expérimentation. Les retours des membres les plus influents risquent de dominer, tandis que les perspectives des plus silencieux pourraient être négligées. Mettre en place des mécanismes assurant une représentation équitable des voix marginalisées est donc essentiel. Des méthodes comme des entretiens individuels ou des groupes de discussion ciblés peuvent aider à obtenir des retours diversifiés.

En adoptant une approche itérative et en engageant continuellement la communauté, les innovateurs peuvent s'assurer que les solutions développées répondent réellement aux besoins de tous les membres de la communauté, sans reproduire les inégalités existantes. Ainsi, l'expérimentation devient un outil pour renforcer l'inclusivité et la pertinence de l'innovation sociale.

Phase d'adoption et de perpétuation (P3)

La phase d'adoption et de perpétuation est cruciale pour intégrer les innovations sociales dans les pratiques courantes, marquant ainsi un pas vers la durabilité et renforçant la collaboration interorganisationnelle (Klein et collab., 2014; Bouchard et collab., 2015). Dans le contexte de la décolonisation de l'innovation sociale, cette étape permet une critique des faiblesses et le développement de stratégies d'amélioration. Cependant, elle peut aussi renforcer les dynamiques de pouvoir existantes en adoptant de manière non critique les « pratiques courantes », ce qui pourrait écarter les récits alternatifs et les systèmes de connaissances. Il est donc essentiel d'intégrer des mécanismes qui reconnaissent et intègrent activement les pratiques des voix marginalisées.

En appliquant le troisième principe de décolonisation (embrasser et valoriser les différentes façons de savoir et les systèmes de connaissances alternatifs), il devient possible d'analyser les dynamiques de pouvoir inégales et de libérer la production de connaissances des limites du récit dominant. Ne pas inclure diverses épistémologies peut réduire l'impact des innovations en négligeant les contributions des communautés marginalisées. Par exemple, l'adoption d'une technologie pour la productivité agricole sans tenir compte des connaissances agricoles traditionnelles peut conduire à des pratiques non durables dans certains contextes environnementaux. Intégrer divers systèmes de connaissances, par exemple en créant des forums de dialogue entre détenteurs de savoirs traditionnels et chercheurs, peut mener à des solutions à la fois innovantes et culturellement appropriées.

De plus, cette phase peut souvent échouer à exploiter pleinement la richesse des connaissances disponibles en hiérarchisant les données quantitatives au détriment des informations qualitatives issues des récits communautaires. Cela peut limiter la compréhension de l'impact réel de l'innovation. Par exemple, la priorité aux données quantitatives peut négliger la profondeur et le contexte offerts par les récits communautaires, ce qui est essentiel pour une évaluation complète de l'innovation.

Ainsi, il est crucial que la phase d'adoption et de perpétuation ne se contente pas de l'intégration superficielle de l'innovation, mais valorise également les savoirs locaux. Il est important de ne pas adopter l'innovation de manière non critique, au risque d'écarter les connaissances traditionnelles et de marginaliser davantage les groupes vulnérables. Pour éviter cela, il faut intégrer activement les systèmes de connaissances locaux, par exemple en organisant des forums réguliers entre les membres de la communauté, les détenteurs de savoirs traditionnels et les responsables du projet. Cocréer des solutions avec ceux qui comprennent les réalités locales permet d'assurer que l'innovation est à la fois efficace et respectueuse de la culture locale.

Phase d'institutionnalisation et de mise à l'échelle (P4)

La phase d'institutionnalisation et de mise à l'échelle est cruciale pour intégrer les innovations sociales dans les normes et pratiques établies, consolidant les stratégies sur les plans institutionnel et politique (Longtin et collab, 2021). Cependant, cette étape peut présenter des défis importants lorsqu'elle est examinée sous l'angle de la décolonisation. En effet, l'institutionnalisation peut solidifier des innovations sans avoir pleinement intégré la diversité des épistémologies, risquant ainsi de marginaliser les savoirs des communautés sous-représentées.

Par exemple, une innovation en santé numérique qui ne prend pas en compte les pratiques médicales autochtones pourrait exclure des méthodologies de guérison traditionnelles, limitant ainsi son impact et son acceptabilité. Pour remédier à cela, il est crucial d'inclure divers systèmes de connaissances dans les processus d'évaluation et de mise à l'échelle. Impliquer les leaders communautaires et les détenteurs de savoirs traditionnels dans la définition des normes permet d'assurer que l'innovation reste respectueuse des spécificités locales. En outre, il est essentiel d'instaurer des boucles de rétroaction continues et des plateformes participatives, comme le préconise le quatrième principe de décolonisation (créer des espaces d'apprentissage mutuel, de compréhension et de collaboration), pour que les membres de la communauté puissent partager leurs expériences et influencer l'évolution de l'innovation.

Cette phase peut également échouer à remettre en question et à restructurer les systèmes éducatifs existants, perpétuant ainsi les paradigmes dominants. Pour éviter cela, il est nécessaire de contribuer à la transformation des systèmes de connaissances et à la rééducation des innovateurs en tenant compte des voix marginalisées. Une institutionnalisation réussie doit intégrer profondément les divers systèmes de connaissances pour garantir que l'innovation sociale soit non seulement durable, mais aussi équitable et inclusive, favorisant une transformation sociale véritable.

Conclusion

Cet article a exploré l'intersection complexe et fertile entre les processus de décolonisation et l'innovation sociale, mettant en évidence le potentiel transformateur de leur intégration. Nous avons avancé que la décolonisation ne se résume pas à un acte historique ou géopolitique, mais s'étend en tant que processus continu et multidimensionnel visant à démanteler les structures de pouvoir persistantes héritées du colonialisme dans les sphères de l'innovation sociale. En effet, l'innovation sociale a été reconnue comme un véhicule potentiel pour répondre de manière créative et efficace aux défis sociaux et environnementaux contemporains, tout en promouvant l'équité, la justice sociale et la durabilité.

Nous proposons que l'intégration des principes de décolonisation dans les processus d'innovation sociale puisse enrichir et transformer ces derniers, rendant possible l'émergence de solutions véritablement innovantes qui respectent et valorisent la diversité des savoirs et des expériences. Cette approche requiert une remise en question profonde des récits dominants, la reconnaissance des structures de pouvoir existantes ainsi que l'engagement envers la coconstruction de connaissances et de pratiques inclusives et respectueuses des contextes locaux et mondiaux.

Nous appelons à une vigilance continue et à une réflexivité critique dans l'application de ces principes, soulignant l'importance d'espaces de dialogue et de collaboration interculturels. Ces espaces doivent permettre une interaction équitable entre différentes perspectives et connaissances, encourageant ainsi la cocréation de solutions innovantes qui répondent aux besoins sociaux, tout en contribuant à la transformation sociale.

En outre, cette recherche soulève des questions pertinentes sur la façon dont les institutions de recherche, les organisations de la société civile, les décideurs politiques et les communautés peuvent travailler ensemble pour promouvoir des initiatives d'innovation sociale à la fois transformatrices et décoloniales. Il est crucial que ces acteurs reconnaissent l'importance de remettre en question les hiérarchies de savoir existantes et d'adopter des approches plus holistiques et intégratives dans la recherche de solutions aux défis sociaux complexes de notre temps.

En conclusion, nous plaçons pour une approche plus holistique et intégrée de l'innovation sociale, qui embrasse pleinement les principes de la décolonisation comme un moyen d'enrichir et de guider le développement de solutions innovantes et équitables. À travers cette intégration, nous pouvons aspirer à un avenir où l'innovation sociale ne se contente pas de répondre aux besoins immédiats, mais contribue également à la construction d'un monde plus juste, équitable et durable pour tous.

NOTES

- 1 Désigne l'ensemble du territoire du continent américain avant la colonisation européenne.
- 2 <https://documents-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N00/568/16/PDF/N0056816.pdf?OpenElement>
- 3 <https://documents-dds-ny.un.org/doc/UNDOC/GEN/N10/519/69/PDF/N1051969.pdf?OpenElement>
- 4 <https://docs.un.org/en/A%2FRES%2F75%2F123>

RÉFÉRENCES

- Adams, R. (2021). Can artificial intelligence be decolonized? *Interdisciplinary Science Reviews*, 46(1-2), 176-197. <https://doi.org/10.1080/03080188.2020.1840225>
- Aissaoui, N. (2022). The digital divide: A literature review and some directions for future research in light of COVID-19. *Global Knowledge, Memory and Communication*, 71(8/9), 686-708. <https://doi.org/10.1108/GKMC-06-2020-0075>

- Ball, A. (2019, 18 juillet). The praxis of redemption: Enrique Dussel's Levinasian-Marxist theology of sin and salvation. *Advance*. <http://dx.doi.org/10.31124/advance.8953439.v1>
- Besançon, E. et Chochoy, N. (2013). L'élargissement du concept d'innovation. Dans E. Besançon, N. Chochoy et T. Guyon (dir.), *L'innovation sociale* (p. 15-28). L'Harmattan.
- Bhandari, N. B. (2022). Homi K. Bhabha's 'Third Space' Theory and cultural identity today: A critical review. *Prithvi Academic Journal*, 5, 171-181. <http://dx.doi.org/10.3126/paj.v5i1.45049>
- Bouchard, M., Evers, A. et Fraisse, L. (2015). Concevoir l'innovation sociale dans une perspective de transformation. *Sociologies pratiques*, n° 31(2), 9-14. <https://doi.org/10.3917/sopr.031.0009>
- Boucher, D. et Omar, A. (2023). Introduction – Decolonisation: Interdisciplinary perspectives. Dans D. Boucher et A. Omar (dir.), *Decolonisation: Revolution and evolution* (p. 1-26). Wits University Press.
- Boulbina, S. L. (2012). Décoloniser les institutions. *Mouvements*, 4, 131-141. <https://doi.org/10.3917/mouv.072.0131>
- Cajaiba-Santana, G. (2014). Social innovation: Moving the field forward – A conceptual framework. *Technological Forecasting and Social Change*, 82, 42-51. <https://doi.org/10.1016/j.techfore.2013.05.008>
- Chambon, J.-L., David, A. et Devevey, J.-M. (1982). *Les innovations sociales*. PUF.
- Cloutier, J. (2003). Qu'est-ce que l'innovation sociale? Document d'introduction [Cahier du CRISES n° 0314]. CRISES. https://www.researchgate.net/publication/272566640_Qu'est-ce_que_l'innovation_sociale
- Coulthard, G. S. (2014). *Red skin, white masks: Rejecting the colonial politics of recognition*. University of Minnesota Press.
- Coutu, F.F. et Carrieri, A. P. (2018). Enrique Dussel e a Filosofia da Libertação nos Estudos Organizacionais. *Cad. EBAPE.BR* 16 (4). <https://doi.org/10.1590/1679-395169213>
- Cruz, C. C. (2021). Decolonizing philosophy of technology: Learning from bottom-up and top-down approaches to decolonial technical design. *Philosophy & Technology*, 34, 1847-1881. <https://doi.org/10.1007/s13347-021-00489-w>
- Curiel, O. (2021). Le féminisme décolonial en Abya Yala. *Multitudes*, 84, 78-86. <https://doi.org/10.3917/mult.084.0078>
- Das, D. (2023). Decolonization through technology and decolonization of technology. *Companion Proceedings of the 2023 ACM International Conference on Supporting Group Work* (p. 51-53). ACM. <https://dx.doi.org/10.1145/3565967.3571754>
- Dedijer, S. (1984), « Science – and Technology – related social innovations in UNCSTD National papers ». In C.G. Hedén et A. King. (1984) International Federation of Institutes for Advanced Study (AFIAS), Social innovations for development. Papers presented at the UN conference on Science and Technology for development, Vienne (1979) Oxford Pergamon Press
- Dussel, E. (2013). *Ethics of liberation: In the age of globalization and exclusion*. Duke University Press.
- Escobar, A. (2022). Global higher education in 2050: An ontological design perspective. *Critical Times*, 5(1), 183-201. <https://doi.org/10.1215/26410478-9536551>
- Fall, M. A. (2011). Décoloniser les sciences sociales en Afrique. *Journal des anthropologues*, 124-125, 313-330. <https://doi.org/10.4000/jda.5874>
- Fanon, F. (1961/2002). *Les damnés de la terre*. Gallimard.
- Grosfoguel, R. (2007). Descolonizando los universalismos occidentales: El pluri-versalismo transmoderno decolonial desde Aimé Césaire. Dans S. Castro-Gómez et R. Grosfoguel (dir.), *El giro decolonial* (p. 63-78). Siglo del Hombre Editores.
- Grosfoguel, R. (2010). Vers une décolonisation des « uni-versalismes » occidentaux : le « pluri-versalisme décolonial », d'Aimé Césaire aux zapatistes. Dans A. Mbembe, F. Vergès, F. Bernault, A. Boubeker, N. Bancel et P. Blanchard (dir.), *Ruptures postcoloniales : les nouveaux visages de la société française* (p. 119-138). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.bance.2010.01.0119>
- Grosfoguel, R. (2012). Un dialogue décolonial sur les savoirs critiques entre Frantz Fanon et Boaventura de Sousa Santos. *Mouvements*, 4(72), 42-53. <https://www.cairn.info/revue-mouvements-2012-4-page-42.html>

- Hall, D. J. (1977). *Social relations and innovation*. Routledge & Kegan Paul Ltd.
- Hlatshwayo, M. N. (2022a). Decolonising the university: Some thoughts on recontextualising knowledge. Dans M. N. Hlatshwayo, H. Adendorff, M. A. Blackie, A. Fataar et P. Maluleka (dir.), *Decolonising knowledge and knowers* (p. 47-64). Routledge.
- Hlatshwayo, M. N. (2022b). The rise of the neoliberal university in South Africa: Some implications for curriculum imagination(s). *Education as Change*, 26. <https://doi.org/10.25159/1947-9417/11421>
- Hutchings, K. (2019). Decolonizing global ethics: Thinking with the pluriverse. *Ethics & International Affairs*, 33(2), 115-125. <https://doi.org/10.1017/S0892679419000169>
- Ignite Institute. (2018, 10 mai). Decolonial innovation: Reclaiming the history of social innovation. *Medium*. <https://medium.com/igniteinstitute/how-we-can-we-decolonizing-social-innovation-a03583780f19>
- Jacquet, M. (2019). Diversité ethnoculturelle et autochtone dans la réforme du curriculum. *Revue canadienne de l'éducation*, 42(2), 350-383. <https://journals.sfu.ca/cje/index.php/cje-rce/article/view/3360>
- Kennedy, A., McGowan, K. et El-Hussein, M. (2020). Dominionization in higher education: Barriers and facilitators to decolonisation and reconciliation. *International Journal of Inclusive Education*, 27(1), 1-18. <https://doi.org/10.1080/13603116.2020.1829108>
- Klein, J.-L., Fontan, J.-M., Harrisson, D. et Lévesque, B. (2014). L'innovation sociale au Québec : un système d'innovation fondé sur la concertation. Dans J.-L. Klein (dir.), *L'innovation sociale* (p. 193-246). Érès.
- Kothari, U. (2019). *A radical history of development studies: Individuals, institutions, and ideologies*. Bloomsbury Publishing.
- Longtin, D. (dir.). (2021). *Outils d'évaluation en innovation sociale : résumé de la revue de la littérature et des pratiques sur l'évaluation des innovations sociales*. RQIS. https://www.rqis.org/wp-content/uploads/2022/01/Resume-de-la-revue-de-litterature-et-des-pratiques_VF.pdf
- Maldonado-Villalpando, E., Paneque-Gálvez, J., Demaria, F. et Napoletano, B. M. (2022). Grassroots innovation for the pluriverse: Evidence from Zapatismo and autonomous Zapatista education. *Sustainability Science*, 17(4), 1301-1316. <https://doi.org/10.1007/s11625-022-01172-5>
- Martin, A., Sharma, G., Peter de Souza, S., Taylor, L., van Eerd, B., McDonald, S. M., Marelli, M., Cheesman, M., Scheel, S. et Dijkstra, H. (2022). Digitisation and sovereignty in humanitarian space: Technologies, territories and tensions. *Geopolitics*, 28(3), 1-36. <https://doi.org/10.1080/14650045.2022.2047468>
- Martín Alcoff, L. (2011). An epistemology for the next revolution. *Transmodernity*, 1(2), 67-78. <https://doi.org/10.5070/T412011808>
- Martinez-Vargas, C. (2020). Decolonising higher education research: From a uni-versity to a pluri-versity of approaches. *South African Journal of Higher Education*, 34(2), 112-128. <https://doi.org/10.20853/34-2-3530>
- Mbembe, A. J. (2015). *Decolonizing knowledge and the question of the archive*. Wiser. <https://wiser.wits.ac.za/system/files/Achille%20Mbembe%20-%20Decolonizing%20Knowledge%20and%20the%20Question%20of%20the%20Archive.pdf>
- Mbembe, A. J. (2016). Decolonizing the university: New directions. *Arts and Humanities in Higher Education*, 15(1), 29-45. <https://doi.org/10.1177/1474022215618513>
- Mignolo, W. D. (2009). Epistemic disobedience, independent thought and de-colonial freedom. *Theory, Culture & Society*, 26(7-8), 1-23. <https://doi.org/10.1177/0263276409349275>
- Mignolo, W. D. (2011). Epistemic disobedience and the decolonial option: A manifesto. *Transmodernity*, 1(2), 3-23. <https://web.archive.org/web/20210715015954/https://escholarship.org/content/qt62j3w283/qt62j3w283.pdf?t=m284lt>
- Mignolo, W. D. (2018). Decoloniality and Phenomenology: The Geopolitics of Knowing and Epistemic/Ontological Colonial Differences. *The Journal of Speculative Philosophy*, 32(3), 360-387. <https://doi.org/10.5325/jspecphil.32.3.0360>
- Mignolo, W. D. et Walsh, C. E. (2018). *On decoloniality: Concepts, analytics, praxis*. Duke University Press.

- Mills, F.B. (2018). The Analectic Method. In: Enrique Dussel's Ethics of Liberation. Palgrave Macmillan, Cham.
https://doi.org/10.1007/978-3-319-94550-7_3
- Misoczky, M. C., Dornelas Camara, G. et Böhm, S. (2017). Organizational practices of social movements and popular struggles: Understanding the power of organizing from below. *Qualitative Research in Organizations and Management*, 12(4), 250-261.
<https://doi.org/10.1108/QROM-09-2017-1567>
- Mohamed, S., Png, M.-T. et Isaac, W. (2020). Decolonial AI: Decolonial theory as sociotechnical foresight in artificial intelligence. *Philosophy & Technology*, 33(4), 659-684. <https://doi.org/10.1007/s13347-020-00405-8>
- Moore, M. L. et Westley, F. (2011). Surmountable chasms: Networks and social innovation for resilient systems. *Ecology & Society*, 16(1), 1-13. <https://doi.org/10.5751/ES-03812-160105>
- Moss, J. (2002). Power and the digital divide. *Ethics and Information Technology*, 4(2), 159-165.
<https://doi.org/10.1023/A:1019983909305>
- Moulaert, F., MacCallum, D., Mehmood, A. et Hamdouch, A. (2013). *The international handbook on social innovation: Collective action, social learning and transdisciplinary research*. Edward Elgar Publishing.
- Mulgan, G., Tucker, S., Ali, R. et Sanders, B. (2007). *Social innovation: What it is, why it matters and how it can be accelerated* [Working Paper]. Skoll Centre for Social Entrepreneurship. <https://api.semanticscholar.org/CorpusID:153915375>
- Ndlovu-Gatsheni, S. J. (2021). Internationalisation of higher education for pluriversity: A decolonial reflection. *Journal of the British Academy*, 9(SI), 77-98. <https://doi.org/10.5871/jba/009s1.077>
- Nicholls, A., Simon, J., Gabriel, M. et Whelan, C. (2015). *New frontiers in social innovation research*. Palgrave Macmillan.
- Padilla, N. L. (2021). Decolonizing indigenous education: An indigenous pluriversity within a university in Cauca, Colombia. *Social & Cultural Geography*, 22(4), 523-544. <https://doi.org/10.1080/14649365.2019.1601244>
- Quijano, A. (2007). Coloniality and modernity/rationality. *Cultural Studies*, 21(2-3), 168-178.
<https://doi.org/10.1080/09502380601164353>
- Quijano, A. et Ennis, M. (2000). Coloniality of Power, Eurocentrism, and Latin America. *Nepantla: Views from South*, 1(3), 533-580. <https://muse.jhu.edu/article/23906>
- Ramboarisata, L., Berrier-Lucas, C., Aissi Ben Fekih, L., Benouakrim, H., Ramonjy, D. et Tello Rozas, S. (2022). Décoloniser la RSE : perspectives plurielles. *Revue de l'organisation responsable*, 17, 5-35. <https://www.cairn.info/revue-2022-2-page-5.htm>
- Said, E. W. (1978). *Orientalism*. Pantheon Books.
- Seats, M. (2022). The Voice(s) of Reason: conceptual challenges for the decolonization of knowledge in global higher education. *Teaching in Higher Education*, 27(5), 678-694
- Snyder, H. (2019). Literature review as a research methodology: An overview and guidelines. *Journal of Business Research*, 104, 333-339. <https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2019.07.039>
- Syed, M. A. (2016). A brief introduction to decolonial computing. *XRDS*, 22(4), 16-21. <https://doi.org/10.1145/2930886>
- Taylor, J. B. (1970). Introducing social innovation. *Journal of Applied Behavioral Science*, 6(1), 69-77.
<https://doi.org/10.1177/002188637000600104>
- Tonda, J. (2012). L'impossible décolonisation des sciences sociales africaines. *Mouvements*, 4(72), 108-119.
<https://doi.org/10.3917/mouv.072.0108>
- Torraco, R. J. (2016). Writing integrative literature reviews: Guidelines and examples. *Human Resource Development Review*, 4, 356-367.
<https://doi.org/10.1177/1534484305278283>
- Tranfield, D., Denyer, D. et Smart, P. (2003). Towards a methodology for developing evidence-informed management knowledge by means of systematic review. *British Journal of Management*, 14, 207-222. <https://doi.org/10.1111/1467-8551.00375>
- Tuck, E. et Yang, K. W. (2012). Decolonization is not a metaphor. *Decolonization: Indigeneity, Education & Society*, 1(1), 1-40.
<http://dx.doi.org/10.25058/20112742.n38.04>

- Vaismoradi, M., Jones, J., Turunen, H. et Snelgrove, S. (2016). Theme development in qualitative content analysis and thematic analysis. *Journal of Nursing Education and Practice*, 6(5), 100-110. <http://dx.doi.org/10.5430/jnep.v6n5p100>
- Van der Have, R. P. et Rubalcaba, L. (2016). Social innovation research: An emerging area of innovation studies? *Research Policy*, 45(9), 1923-1935. <https://doi.org/10.1016/j.respol.2016.06.010>
- Walsh, C. (2021). Decolonial praxis: Sowing existence-life in times of dehumanities. Dans V. Schmiedt Streck, J. C. Adam et C. Carvalhaes (dir.), *Coloniality and religious practices: Liberating hope* (vol. 2, p. 4-12). <https://doi.org/10.25785/iapt.cs.v2i0.189>
- Westley, F., Antadze, N., Riddell, D. J., Robinson, K. et Geobey, S. (2014). Five configurations for scaling up social innovation: Case examples of nonprofit organizations from Canada. *Journal of Applied Behavioral Science*, 50(3), 234-260. <https://doi.org/10.1177/0021886314532945>
- Whittemore, R. et Knafl, K. (2005). The integrative review: Updated methodology. *Journal of Advanced Nursing*, 52, 546-553. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2648.2005.03621.x>